



## De la nouvelle forme de politique au conflit conceptuel du développement durable : lecture écocritique de *Les Marchands du développement durable* d'Assitou Ndinga

---

**Donald Gullit NZUE ANGO**

Université Omar Bongo (Libreville-Gabon) /GRELAC

[mariseangooye@gmail.com](mailto:mariseangooye@gmail.com)

**Résumé:** Suite à la crise environnementale liée à la dégradation des écosystèmes naturels, la fin du XX<sup>e</sup> siècle voit s'ériger en modèle sociopolitique et économique incontournable, le concept de développement durable. Depuis sa création au rapport Brundtland (1987) et sa formalisation au sommet de la Terre de Rio (1992), tous les moyens sont mobilisés pour faire adhérer la plupart des pays à pratiquer cette forme de politique par laquelle les mécanismes mis en place permettent à la génération actuelle de mieux vivre dans un environnement sain sans compromettre l'épanouissement des générations futures. En fait, cette politique lutte contre toute forme de pollution et de dégradation des écosystèmes naturels. C'est justement cette question dont la problématisation nous intéresse dans *Les Marchands du développement durable* (2006) d'Assitou Ndinga. Dans ce roman, il est question d'un conflit conceptuel de la compréhension du développement durable. D'une part, nous avons la politique de la préservation des espaces naturels proposée par Donadiou. D'autre part, le développement durable tel qu'envisagé par les villageois, porte sur la construction d'infrastructures durables. Cet article aura pour fondement théorique, l'écocritique afin de mettre en exergue, la représentation du développement durable.

**Mots-clés :** Conflit, développement durable, environnement, écocritique, social.

**From the new form of politics to the conceptual conflict of sustainable development: an ecocritical reading of *Les Marchands du développement durable* by Assitou Ndinga**

**Abstract:** Following the environmental crisis linked to the degradation of natural ecosystems, the end of the 20<sup>th</sup> century saw the concept of sustainable development emerge as an essential socio-political and economic model. Since its creation in the Brundtland report (1987) and its formalization at the Rio Earth Summit (1992), all means have been mobilized to get most countries to adhere to this form of policy by which the mechanisms put in place allow the current generation to live better in a healthy environment without compromising the development of future generations. In fact, this policy fights against all forms of pollution and degradation of natural ecosystems. It is precisely this question whose problematization interests us in *Les Marchands du développement durable* (2006) by Assitou Ndinga. This novel deals with a conceptual conflict in the understanding of sustainable development. On the one hand, we have the policy of preserving natural spaces proposed by Donadiou. On the other hand, sustainable development as envisaged by the villagers concerns the construction of sustainable infrastructure. This article has the theoretical basis of ecocriticism in order to highlight the representation of sustainable development.

**Keywords:** Conflict, sustainable development, environment, ecocriticism, social.

## Introduction

Les études environnementales, partant de l'écologie<sup>1</sup>, nécessitent une prise de conscience sur les différents rapports que les hommes entretiennent avec leur environnement, se soldant par des crises multiples. Ne pouvant pas rester insensible face à cette situation morose, un congrès sera tenu au sortir duquel se mettra en place une nouvelle forme de politique créée à partir du concept « développement durable » qui tentera de résoudre ces différents forfaits et trouve son approche définitionnelle dans le « Rapport Brundtland » (1987) qui est formalisé lors du sommet de la Terre de Rio (1992). Pour ce rapport Brundtland (1987, p. 51), « Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». De plus, dans la perspective de donner du crédit au concept, Zaccai (2002, p. 4) affirme :

Ce rapport de Brundtland et la campagne qui s'en est suivie, jusqu'à la tenue de la Conférence de Rio, en 1992, ont largement contribué à ce que l'environnement ne soit plus considéré comme un élément marginal, intéressant plutôt des rêveurs ou des contestataires, mais comme quelque chose à prendre au sérieux.

La perception d'Edwin Zaccai sur la portée du concept de développement durable met l'environnement au centre de toutes choses. Si ce dernier a toujours été laissé à la marge, la nouvelle politique environnementale par contre la met au centre des débats. Mais Hertig (2011, p. 19) soulève un débat lorsqu'il affirme : « Concept idéologique et principe d'action plus que concept scientifique, le développement durable apparaît comme la résultante de la combinaison de plusieurs champs de réflexions à la fois complémentaires et contradictoires ». Le débat concernant les différents champs de réflexions qui portent un intérêt particulier sur le développement durable laisse entrevoir plusieurs approches définitionnelles. Dans le cadre littéraire, l'approche définitionnelle du concept ne vient pas remettre en cause la définition primitive, mais propose une orientation particulière à partir de son objet d'étude.

Suberchicot (2002) consacre une section intitulée « Développement durable et valeur intrinsèque ». Pour développer cette question, il s'appuie sur Gifford Pinchot et Aldo Léopold. Selon Suberchicot (2002, p. 141), « L'idée du développement durable est l'une de celles-ci, déjà efficacement défendue par Gifford Pinchot. Aldo Leopold doit imprimer sa marque personnelle à pareille

---

<sup>1</sup> L'écologie, nous renseigne Mirella Vadean et Sylvain David, « est un thème clé dans la pensée actuelle. Bien que la pensée en lien avec ce domaine s'éveille dès l'Antiquité, c'est Montaigne qui semble le mieux en exprimer la teneur à travers son discours sur la nature. » La référence est tirée de *La Pensée écologique et l'espace littéraire*, Montréal, UQAM, coll. Figura, N° 36, 2014, p. 9.

idée afin d'assurer son autorité ». Cette idée renvoie aux différentes définitions personnelles que chaque auteur peut attribuer au concept, mais qui rentre dans le cadre de la préservation de l'équilibre environnemental. Dans la même perspective, Suberchicot (2002, p. 142) continue en affirmant :

Le dispositif de signification propre à la culture écologique diffuse des campagnes qui valorisent la continuité entre les générations est trop visible, de même que la transmission harmonieuse des ressources du terroir d'une génération à la suivante, dans le compte-rendu d'Aldo Leopold, pour que nous croyions à l'émergence de la radicalité que son discours invoque.

La radicalité avec laquelle Aldo Léopold présente le concept du développement durable, nous renseigne Suberchicot, vise à montrer l'effectivité et la matérialisation de la transmission des ressources d'une génération à une autre. Pour cela, il est essentiel de connaître tous les mécanismes qui sont liés à la conception du développement durable afin d'élaguer toute forme d'ambiguïté, comme c'est le cas dans le texte d'Assitou Ndinga.

Le travail proposé, axé sur *Les Marchands du développement durable*, d'Assitou Ndinga (2006), vise à représenter deux approches conceptuelles du développement durable. En effet, le roman s'ouvre par la mobilité du protagoniste Donadieu, qui se rend en République de Coto, plus précisément à Cotovillage afin de promouvoir un développement durable. Le développement qu'il compte mettre en place porte sur la conservation et la préservation des espèces animales, végétales, etc. Sauf qu'il rencontre une forme de résistance de la part des villageois car, ils n'entendent pas le développement durable comme le présente l'hôte du village. Pour eux, le développement durable tel qu'ils le conçoivent porte sur la construction des infrastructures durables. C'est justement à partir de cette incompréhension que naîtra un conflit conceptuel du développement durable.

Une question fondamentale se pose, c'est celle de savoir quels sont les éléments participatifs et justificatifs du conflit conceptuel du développement durable ? L'hypothèse directrice de cet article est de montrer que le conflit conceptuel trouve son fondement dans la différence culturelle des antagonistes. Autrement dit, le fait d'appartenir à des idéologies distinctes (Suisse et Afrique), met en opposition deux conceptions du développement durable. Ce que nous qualifions de nouvelle forme de politique porte sur un développement social et environnemental. Les enjeux aujourd'hui d'étudier la représentation du développement durable sur le plan littéraire sont liés à la sensibilisation du point de vue esthétique et à l'inculcation du principe de responsabilité par le truchement de la littérature. Et dans le cas précis de notre analyse et à la lumière

du roman étudié, notre fixation portera sur la double approche du concept représenté par l'auteur. Il est vrai que ce chiasme conceptuel rentre dans les perspectives du développement durable, mais tout dépendra désormais des attentes des uns et des autres. Deux sections orienteront ce travail. Dans la première, nous verrons la nouvelle forme de politique qui porte sur un développement social et environnemental. Dans la deuxième section, il sera question d'analyser le conflit conceptuel du développement durable dans le roman d'Assitou Ndinga.

Pour mieux faire asseoir notre analyse, nous nous appuyerons sur la démarche écocritique qui est un processus qui consiste à penser le rapport entre l'homme et son environnement. Convenons avec Roussiau et Bonardi (2001, p. 19), que l'écocritique est : « une représentation sociale et une organisation d'opinions socialement construites, relativement à un objet donné, résultant de communications sociales, permettant de maîtriser l'environnement et de se l'approprier en fonction d'éléments symboliques propres à son ou ses groupes d'appartenance ». Pour Nathalie Blanc (2008), elle correspond à « l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel ».

### **1. Pour une représentation du développement durable social et environnemental.**

Le développement durable est une nouvelle forme de politique fondée sur les modèles de l'environnement et le rapport social. La création et la formalisation du concept prônent le respect des normes environnementales susceptibles de mettre en relief une osmose sociale et environnementale, afin que l'homme se retrouve et participe à son développement. Mais pour que ce dernier soit mis en évidence, l'homme doit faire montre du principe de responsabilité, expression empruntée chez Hans Jonas (2013).

Le concept de développement durable émerge à partir des revendications environnementales suite aux différentes crises écologiques enregistrées dans le milieu occidental. Ce dernier présente des enjeux sociaux et environnementaux dans la mise en résonance du concept.

Sur le plan social, il se décline un meilleur équilibre de la société qui répond aux normes mises en place par les penseurs du concept. Dans le texte d'Assitou Ndinga, la représentation du développement durable, sur le plan social, nous permet de comprendre que les actions des humains riment avec le respect développement social. C'est pourquoi, Ndinga (2006, p. 14-15), affirme : « Il faudrait également que toutes les actions, qu'elles soient de conservation de la diversité biologique ou de développement, se réalisent en approches participatives ». Il faut donc inculquer aux hommes, le principe de

responsabilité afin de faire asseoir une approche participative qui pousse les personnages à poser des actions nobles dans leur espace social. Aussi longtemps que les personnages de Ndinga conserveront leur milieu de vie, la politique d'un développement social sera évidente. C'est justement ce développement social dont les populations de Cotovillage ont besoin. Pour eux, ce développement représente un enjeu dans la mesure où, c'est un développement qui leur permettra d'accéder à d'autres contrées (sur le plan routier), à se soigner convenablement. Suberchicot, (2012, p. 28-29), en étudiant la démarche de Fabre (2002), dans ses écritures écologiques pense :

L'intention de Fabre est bien de donner à son texte un aspect technique susceptible de fournir au monde rural des idées de développement économique et donc humain à seule fin d'améliorer la vie des campagnes, et de renforcer un monde que l'on sait faible en capital et en savoir.

Suberchicot rappelle dans la démarche de Fabre, que tout développement social est incarné par l'homme. En effet, il revient à l'espèce humaine d'améliorer son mode vie dans les campagnes. Ainsi dit, et sachant que les populations de Cotovillage vivent dans un village, qui pourrait être assimilé à une campagne, ont le droit et le devoir de renforcer et de fournir un développement de quelle nature soit-il pour améliorer leur société. Vu sous cet angle, la position des villageois semble légitime dans la demande d'un développement infrastructurel et économique à Donadieu pour leur bien-être social. Ce type de développement représente donc un enjeu pour le chef Motambo et ses populations, car le développement est ce que les Cotois attendent depuis longtemps. Le développement durable que ces derniers veulent, répond donc à leur épanouissement social, dans la mesure où ils veulent vivre durablement.

Sur le plan environnemental, Audigier, Bugnard et Hertig (2011), nous apprennent que : « Parmi les composantes du développement durable, la dimension environnementale est celle qui est en apparence la plus immédiatement appréhendable ». Suberchicot (2012, p. 39), quant à lui, pense : « que le motif environnemental engage à la discrétion en matière de rapports sociaux, pour éviter d'alourdir l'aspect social, ce n'est pas une surprise, car, en effet, tout texte environnemental rencontre la question sociale tôt ou tard ». Pour l'auteur, les dimensions sociale et environnementale sont étroitement liées. Dans un texte à prégnance écologique, l'environnement et le social vont de pairs dans la mesure où ce sont des hommes qui font des expériences avec leurs différentes sociétés spécifiques.

L'enjeu ici d'un développement durable sur le plan environnemental porte sur la conservation et le respect des normes environnementales comme le

propose Donadieu dans son projet de développement durable. Ndinga (2006, p. 14), en donnant la parole à Lenga, l'un de ses personnages, résume les propos de Donadieu à la population et dit :

Donadieu, on le nomme ainsi, est le conseiller technique à l'OMF (Organisation Mondiale pour les Forêts), une organisation non gouvernementale internationale basée en Suisse. Il est mis à notre entière disposition pour nous aider à conserver notre réserve forestière. Celle-ci, faisant partie des forêts du Bassin du Congo, est essentielle au maintien du climat mondial. Toute la communauté internationale veille donc au maintien de son intégrité.

Lenga, en s'adressant à ses frères du village, présente Donadieu et donne le motif de sa présence à Cotovillage. Les choses telles que présentées, rentrent dans le cadre des perspectives écocritiques, car il est question du maintien de l'équilibre des écosystèmes naturels. Les habitants de Cotovillage vivent dans la forêt équatoriale qui renferme le Bassin du Congo qui est l'un des moteurs du maintien du climat mondial. Maintenir l'équilibre et l'intégrité des forêts de Cotovillage, contribue à un développement durable environnemental. Et cette conception environnementale devient finalement une philosophie de l'environnement au sens de Larrère (1997). C'est donc à partir de cette perception sociale et environnementale que naît le conflit conceptuel du développement durable entre Donadieu et les villageois de Cotovillage.

## **2. Le conflit conceptuel du développement durable : Donadieu face à Cotovillage**

Dans notre propos liminaire, nous avons signifié que le développement durable présente plusieurs approches. Toutes ces approches dépendent des disciplines et des différents centres d'intérêts de chaque auteur. Concept polémique, le développement durable est considéré pour Calame (XX), comme un « régime héroïque », pour ce qui concerne Donadieu et pour Latouche (1994, p. 80), comme « un concept alibi », en ce qui concerne les villageois suite à l'annonce du projet du Suisse. C'est cet amalgame de compréhension qui se pose dans le roman d'Assitou Ndinga.

La lisibilité et la représentation du développement durable dans le texte, pose problème au niveau de sa conception. Ce conflit naît suite à l'échange entre Donadieu et les populations de Cotovillage, représentées par leur chef de village, Motambo. Donadieu, ayant effectué un voyage du côté de l'Afrique centrale pour promouvoir un développement durable, sera questionné par les villageois qui s'interrogent sur les motifs de sa présence dans leur contrée et le type de

développement durable dont il est question. Mais avant la prise de parole de Donadieu, c'est le chef qui s'exprime d'abord, par le canal de Linga, en ces termes. Ndinga (2006, p. 15) :

Le chef Motambo prend la parole, demande, cette fois, à Lenga d'être son interprète. Il convient que le développement est ce que les Cotois attendent depuis longtemps. Jusqu'alors, ni l'indépendance, ni la révolution ou le renouveau, prôné par les gouvernements successifs, ne leur ont pas apporté. Il ne se rappelle pas avoir contribué à la conception du projet dont Donadieu a parlé, mais cela n'est, à ses yeux qu'une question secondaire. Comme il est là, il ferait mieux de dire quand il commencera à construire la route.

Suite à ce point de vue de Motambo, l'auteur plante le décor dans la première partie de l'entretien entre Donadieu et Motambo au sujet de sa présence au village. A ce sujet, Ndinga (2006, p. 15-16) énonce le fondement du désaccord :

- Chef, répond Donadieu, la construction de la route n'est pas prévue dans le budget du projet. Nous ne pourrions pas la construire...
- Et le pont ?
- Le pont non plus.
- Quand donc commencerez-vous à nous soigner ?
- Chef, je ne pourrai pas vous soigner parce que je ne suis pas un médecin.
- Hum ! réagit le chef. Vous ne pourrez pas nous soigner... Etes-vous venu acheter de l'or ?
- Non, je ne suis pas un commerçant.
- Donc, vous voulez exploiter le bois ?
- Non.
- Eh bien, qu'êtes-vous venu chercher ici ?
- Chef, je suis venu ici pour faire exécuter un projet de développement démocratique, participatif et durable... Un projet de développement durable, ce n'est pas construire les routes, ce n'est pas....

Dans la deuxième partie de l'entretien, Donadieu décline les motifs de sa présence dans le village. Mais cette fois-ci, c'est au cours de son entretien avec Mabouéré. Ndinga (2006, p. 29-30) :

- Mais dites-moi monsieur : qu'êtes-vous venu faire ici à Cotovillage ?
- Je suis venu vous aider à conserver les forêts.

- Ehee ! votre travail, c'est seulement ça : conserver nos *zamba*<sup>2</sup> et rien d'autre dans la vie. Mais comment êtes-vous arrivé ici ?
- Par la piste.
- Et vous n'avez pas vu de forêts ?
- Si.
- Mais qui les a conservées ?
- Madame, les forêts sont menacées, il y a l'exploitation forestière...
- Donc, vous protégez les forêts contre les exploitants forestiers ; mais où sont-ils ?
- Là-bas, à Cotoville.
- Alors que venez-vous chercher ici, si les exploitants forestiers ne sont pas ici ?
- C'est que les forêts sont aussi menacées par les agriculteurs.

Dans cet entretien, il se déploie un conflit conceptuel lié à la conception du développement durable. Un conflit de rationalité basé sur la dimension axiologique. En effet, il se dégage une pensée occidentale de l'Afrique et une pensée de l'Afrique occidentale. C'est donc un conflit de valeur et d'éthique qui s'amalgame dans le texte. Ce désaccord est basé sur le caractère pluridéfinitionnel du développement durable. Comment comprendre qu'un occidental vienne apprendre aux africains comment conserver leurs forêts ? Pour les villageois, Donadieu a une idée derrière son projet de développement durable. C'est pourquoi, suite à la déclinaison du projet de Donadieu, les villageois restent sceptiques, car la présentation du développement durable, telle qu'envisagée par le Suisse ne cadre pas avec les attentes des populations de Cotovillage, dans la mesure où le village est bel et bien recouvert de forêts et que le Suisse parle de l'exploitation forestière abusive, que les villageois ne voient pas.

Or, ils pensaient à un autre type de développement qui s'explique par la réflexion du chef. Ndinga (2006, p. 16) : « Le chef Motambo a déjà, confie-t-il à Madilou, blanchi trop de cheveux en son village pour croire encore à un développement qui ne soit précédé ni par une route, ni par un dispensaire, ni par un commerce des ressources naturelles du terroir ». Voici la forme de développement durable auquel s'attendait le chef Motambo. Mais ce que leur propose le Suisse est complètement opposé aux attentes des villageois. En effet,

---

<sup>2</sup> Forêt en lingala.



Donadieu est conseillé technique à l'OMF (Organisation Mondiale pour les Forêts). Prenant attache avec les autorités de la République de Coto, il sera envoyé dans ce village pour aider les populations à conserver leur réserve forestière qui est le deuxième poumon, derrière l'Amazonie, ainsi que le rappelle Pelt (2007), au maintien du climat mondial. La crise écologique, le justifie Donadieu, porte sur la comestibilité de la vache et l'exploitation forestière. Pour éviter cela, il se propose de conserver cette espèce animale dans une zone forestière close et sécurisée, contre toute forme de braconnage.

Si les études environnementales, partant de l'écocritique, mettent l'accent sur le rapport entre l'homme et la nature, Ntsame Okourou (2018, p. 5), soutient l'idée selon laquelle : « le rapport à la nature est lié à un ensemble de valeurs idéologiques, mentales ou religieuses propres à chaque espace culturel ». Ainsi, les populations de Cotovillage trouvent inconcevable le fait qu'un occidental vienne leur apprendre comment conserver et préserver les forêts. Pour eux, Cotovillage a toujours vécu dans le développement durable que leur propose Donadieu. Or, en observant le Suisse, ils se représentent un type de développement propre à l'occident, c'est-à-dire un développement qui concerne la construction des routes, des ponts, des dispensaires, etc. pour une vie durable des populations. Car, le type de développement auquel ils s'attendent porte sur le développement urbain. Et Blanc (2016) le qualifie des écologies des mobilisations urbaines.

Mais, ces derniers ignorent que le développement occidental a contribué aux bouleversements des écosystèmes naturels. En effet, avec la forte dégradation de l'environnement et des écosystèmes occidentaux, Donadieu, étant mandaté par son organisation pour la République fédérale de Coto, compte prévenir du danger auquel les populations villageoises pourraient être confrontées dans leur avenir. C'est pourquoi, il leur parle de la préservation des forêts. Sauf que, les populations ne comprennent pas pourquoi Donadieu vient exclusivement promouvoir son développement durable dans leur contrée.

Au sortir de cette articulation, deux formes de développement durable sont proposées par l'auteur. Mais, il n'y a aucun accord entre les populations de Cotovillage et Donadieu. Pour les villageois, le développement durable auquel ils s'attendaient renvoie à la construction des infrastructures durables. Par contre, Donadieu leur propose la conservation et la préservation des forêts face à l'exploitation forestière. Cette double conception du développement durable laisse perplexe les deux parties et dont chacune conserve son positionnement. Si l'on sort du roman d'Assitou Ndinga, nous pouvons observer d'autres points de vue divergents sur la perception du développement durable.

A ce propos, Bergandi et Galangau-Quérat (2008, p. 36), pensent que : « Les conceptions antithétiques que sont le conservationnisme et le préservationnisme restent en compétition au sein même des mouvements écologiques et peuvent être considérées comme une des causes des difficultés de la mise en œuvre des principes du développement durable ». Cette approche du développement durable par ces auteurs, montre que ce concept émet des controverses dans la mesure où les conservationnistes et les préservationnistes sont en perpétuelle compétition. Autrement dit, aussi longtemps que ces mouvements écologistes n'adopteront pas une seule et unique assertion, la controverse sera toujours évidente lorsqu'on parle de développement durable. Ces deux mouvements écologiques présentent les controverses du concept, ainsi que les deux parties prenantes du roman étudié.

### **Conclusion**

Le développement durable, en tant que nouvelle forme de politique, se présente comme un modèle de développement à travers lequel tous les moyens sont mobilisés pour faire adhérer la plupart des pays à pratiquer cette forme de pensée par laquelle les mécanismes mis en place prônent le respect de l'environnement. Tout au long de cette argumentation, il a été question de parler de la nouvelle forme de politique qui consiste à une représentation du développement social et environnemental. C'est suite à cette double approche que naît un conflit conceptuel du développement durable.

Donadieu se rend à Cotovillage pour promouvoir un développement durable qui n'est pas perçu de la même façon par les villageois. Au sortir de l'entretien avec les Cotois, les deux forces en présence ne s'accordent pas sur la compréhension et la perception du développement durable. Nous pensons que le problème qui se pose dans ce roman est un problème idéologique. La démarche écocritique nous a permis de lire le développement durable non seulement sur le plan environnemental avec la proposition de Dondieu, mais également sur le plan urbain avec la conception des villageois. C'est donc par le truchement d'une esthétique environnementale que l'auteur nous présente les différentes approches que les communautés textuelles se font du développement durable.

### Références bibliographiques

- AUDIGIER François, BUGARD Pierre-Philippe et HERTIG Philippe, 2011, Introduction, In AUDIGIER François, FINK Nadine, FREUDIGER Nathalie et HAEBERLI Philippe (Ed), *L'éducation en vue du développement durable : sciences sociales en débats*, Cahiers de la Section des Sciences de l'éducation de l'Université, Genève : Université de Genève, n° 130, pp. 7-23.
- BERGANDI Donato et GALANGAU-QUERAT Fabienne, 2008, « Le développement durable. Les racines environnementalistes d'un paradigme », *Aster*, N° 46, pp. 31-43.
- BLANC Nathalie, 2006, « Les écologies des mobilisations urbaines », In *Les Cahiers du Développement Urbain Durable*, Paris, pp. 25-38.
- BLANC Nathalie et al, 2008, « Littérature et écologie », *Ecologie et politique*, vol. 36, Novembre. 2, pp. 15-28.
- 2009, *Vers une esthétique environnementale*, Paris, Quæ Gie.
- BRUNDTLAND, 1989, *Notre Avenir à tous. Rapport de la Commission mondiale sur l'Environnement et le Développement*, Montréal, Les Editions du Fleuve.
- CALAME Pierre, XX, « Le rôle des territoires dans l'invention d'un développement durable », pp. 195-211.
- FABRE Jean Henri, 2002, *Récits sur les insectes, les animaux, et les choses de l'agriculture*, Arles, Actes Sud.
- HERTIG Philippe, 2011, *Le Développement durable : un projet multidimensionnel, un concept discuté*, Lausanne, N° 13, pp. 19-38.
- JONAS Hans, [1979] 1990, *Le Principe responsabilité*, Traduit de l'allemand par GREISCH Jean, Paris, Cerf.
- LARRERE Catherine, 1997, *Les Philosophies de l'environnement*, Paris, PUF.
- LATOUCHE Serge, 1994, « Développement durable, un concept alibi », *Tiers Monde*, Tome 35, n° 137, pp. 77-94.
- NDINGA Assitou, 2006, *Les Marchands du développement durable*, Paris, L'Harmattan.
- NTSAME OKOUROU Franckline, 2018, « Pour une écocritique du discours littéraire gabonais », Libreville, <http://www.regalish.net> / Numéro : 4 décembre, pp. 5-16.
- PELT Jean-Marie, 2007, *C'est vert et ça marche*, Paris, Fayard.
- ROUSSIAU Nicolas et BONARDI Christine, 2001, *Les Représentations sociales. Etat des lieux et perspective*, Sprimont, Mardaga.
- SUBERCHICOT Alain, 2002, *Littérature américaine et écologie*, Paris, L'Harmattan.
- 2012, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion.

VADEAN Mirella et DAVID Sylvain, 2014, *La pensée écologique et l'espace littéraire*, Montréal, UQAM, coll. Figura, N° 36.

ZACCAI Edwin, 2002, « Qu'est-ce que le développement durable ? », In Rio, Le développement durable 10 ans après, mai, [http://www.cite-sciences.fr/français/ala\\_cite/conferen/rio/global fs.htm](http://www.cite-sciences.fr/français/ala_cite/conferen/rio/global_fs.htm). Consulté le 20 août 2023.